

1985

Monseigneur Joseph Shanahan (1871-1943) protecteur des opprimés et libérateur d'esclaves

Myles Fay

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Fay, M. (1985). Monseigneur Joseph Shanahan (1871-1943) protecteur des opprimés et libérateur d'esclaves. *Cahiers Spiritains*, 19 (19). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol19/iss19/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

PROTECTEUR DES OPPRIMÉS ET LIBÉRATEUR D'ESCLAVES MONSEIGNEUR JOSEPH SHANAHAN (1871-1943)

par Myles Fay, cssp.

Noël 1943. J'étais jeune séminariste au collège de Blacrock en Irlande, en vacances dans ma famille pour les fêtes. Un magnifique jour de Noël s'achevait, un de ceux qui suscitent des souvenirs de joie et de paix pour la vie entière. Quelqu'un tourna le bouton du poste de radio pour les nouvelles nationales de vingt-deux heures, la nouvelle tomba comme un couperet : « aujourd'hui à Nairobi est décédé Monseigneur Joseph Shanahan, de la Congrégation du Saint-Esprit ». Je me souviens de l'endroit où j'étais dans la salle. C'était un grand événement tant pour l'Irlande que pour la Congrégation.

RACINES FAMILIALES

Joseph Shanahan naît le 6 juin 1871, dans l'un des 32 comtés de l'Irlande dont le nom est célèbre dans le monde entier, celui de Tipperary, au centre du pays, au cœur d'une riche contrée agricole qu'on appelle le Val d'or. La famille Shanahan avait habité la paroisse de Glankeen depuis le XVI^{ème} siècle, des générations de gens robustes surnommés « les gens des montagnes », bien qu'ils fussent descendus de leurs montagnes vers la plaine. Ses parents s'appellent Daniel Shanahan et Margaret Walsh.

La première église bâtie à Glankeen l'avait été au VII^{ème} siècle par Saint Cuilan, dans un site de grande beauté : le mot Glankeen veut dire « le beau vallon ». A Tipperary on avait conservé une foi solide au fil des générations. Joseph est baptisé dans la chapelle de Borrisoleigh le dimanche après sa nais-

sance. Ainsi débute sa vie chrétienne, dont la beauté privilégiée va le hanter toujours, unie au désir brûlant de la communiquer aux millions de personnes qui en sont privées.

Son père – dont Joseph est très fier – est un homme fort, entraîné à rompre les chevaux. Il s'intéresse à la politique : le remède aux malheurs du temps pour l'Irlande, il le voit non pas dans « l'agitation », selon ses propres termes, mais dans l'éducation. Il met souvent fin à une discussion en laissant tomber ces mots : « Je vous le dis : éduquez, éduquez ». Chaque soir, il vérifie les devoirs de tous ses enfants et donne un prix au meilleur à la fin de la semaine. C'est à cet héritage paternel (dont il était conscient) que Joseph doit l'intérêt ultérieur qu'il porta à l'éducation, comme la clé même du progrès matériel et spirituel de l'Afrique.

C'est à sa mère qu'il pensait lorsqu'il écrivit plus tard : « La vie de Dieu nous est révélée dans le cœur et la vie de nos mamans, mais oui ; et même celles de nos sœurs aussi ». Chaque soir, on récite le rosaire en famille autour du feu de tourbe, suivi de ce qu'on appelle les « garnitures » : ce sont des prières d'intercession personnelles à grandes et petites intentions, qui peuvent durer une demi-heure ; ensuite, la maman raconte une histoire puisée dans l'Évangile et ajoute : « et maintenant, les enfants, parlez à Dieu ». Et ils le font, les yeux fermés.

ETUDIANT EN IRLANDE ET EN FRANCE

A douze ans, Joseph entre au collège de Rockwell comme petit séminariste. Ce collège est situé près de Cashel dans le même comté de Tipperary, non loin, par conséquent, de la maison familiale. Ouvert par les Pères du Saint-Esprit en 1864, seconde fondation en Irlande, il est alors en grande partie équipé de Spiritains français. La présence dans la communauté de son oncle, le frère Adelm Walsh, Cssp., influença probablement sa décision. Adelm était le frère de sa mère : il rendait souvent visite à la famille de Shanahan quand les enfants étaient petits et racontait des histoires sur l'Afrique où il avait déjà travaillé. Il devait, par la suite, mourir au Nigeria et être enterré près de l'évêque.

Au bout d'un an, une étrange et difficile proposition est faite au jeune Joseph : il doit partir en France pour ses études secondaires. A treize ans, ce ne dut pas être facile ! Ainsi quitta-t-il l'Irlande, pour n'y revenir qu'à 25 ans, collègue, noviciat

et philosophie terminés. C'est à Beauvais qu'il débute, aux quartiers généraux de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph. Nous sommes en 1884. Huit ans plus tôt, Beauvais avait été l'un des lieux où l'on avait organisé un triduum d'action de grâces à l'occasion de la déclaration de Pie IX constituant le Père Libermann « Vénérable ». C'est à Cellule qu'il fait son oblation le 29 juin 1890.

INFLUENCES LIBERMANIENNE ET FRANÇAISE

Joseph Shanahan dut entendre au petit déjeuner les « Lettres Spirituelles » dans les diverses maisons spiritaines où il vécut durant les douze ans de sa formation en France. On peut déceler dans sa vie, son idéal, ses écrits, une profonde influence libermanienne, aussi bien qu'une connaissance étonnante de la France et de l'Eglise de France. Je signale, en particulier, les accents libermaniens de son religieux respect envers Dieu, de son culte pour le baptême et la vie chrétienne, de son amour de Notre-Dame, de son zèle, de son humilité, de sa simplicité.

Il revient en Irlande pour ses études théologiques à Rockwell, auxquelles il ajoute un peu d'enseignement au collège. Son biographe, le Père John Jordan, qui l'a bien connu et a travaillé avec lui au Nigeria, dit que le jeune homme de 25 ans est retourné en Irlande « l'âme toujours pleine de l'idéal de son enfance, mais, avec, en plus, désormais le charme et l'élégance des manières françaises, les idées claires de la pensée française et le tempérament aventurier du zèle apostolique des Français ».

Cette longue formation en France de sa jeunesse aura été providentielle pour le préparer à son rôle de supérieur et d'évêque parmi des missionnaires qui seraient Français pour la plupart et pour lui permettre de traiter avec le Supérieur Général et son conseil. Ce premier évêque spiritain irlandais a dû se sentir chez lui à la rue Lhomond!

Le P. James Mellett, un vétéran des missions dont on a publié l'autobiographie juste avant sa mort, en 1964, à l'âge de 78 ans, a écrit ceci sur sa jeunesse à Rockwell au tournant du siècle :

L'un des professeurs m'impressionna particulièrement. A ma première année, j'étais élève de sa classe de Français. Il parlait français couramment, avait des manières gracieuses

d'aristocrate et discourait avec tant d'aisance et de sentiment sur le catholicisme français et sur la France que nous étions convaincus qu'il était Français. Cependant, à la suite de patientes investigations, on découvrit qu'il était né à Templeberry, au nord de Tipperary. . . C'était Joseph Shanahan, dont la figure, à la magnifique barbe, également chérie des Africains et des Européens, était destinée à devenir un symbole de l'effort missionnaire irlandais au Nigeria; aucun de ceux qui lui parlèrent ne put s'empêcher de partager l'opinion d'un capitaine de bateau - non-catholique - qui, le regardant avec une crainte révérentielle, dira de lui: «voilà l'homme le plus semblable au Christ que j'aie jamais rencontré!»

ORDINATION ET DÉPART POUR L'AFRIQUE

Shanahan fait profession à Rockwell en 1898, est ordonné prêtre à Blackrock par Mgr Allgeyer le 22 avril 1900. Il prononce ses vœux perpétuels l'année suivante. Sur ces entrefaites, il reçoit sa première obédience: Province d'Irlande! Il est envoyé, à nouveau, enseigner à Rockwell.

Le Père Shanahan doit y passer seulement deux autres années, mais il ne le sait pas encore. On raconte une histoire de cette époque qui montre bien l'esprit d'initiative qui était le sien. Une équipe de football du collège devait jouer à Cork, situé à 70 milles sud de Rockwell. L'équipe manqua le train. Le Père Shanahan commanda à Dublin un train spécial, 100 milles au nord de Rockwell; le train arriva deux heures plus tard, l'équipe y monta, le match fut joué comme prévu; plus encore, c'est l'équipe de Rockwell qui gagna!

L'incident qui changea la vie du Père Shanahan peut être raconté dans les termes propres du Père Mellett, qui écrit ceci sur sa jeunesse à Rockwell:

«C'est en 1902 que j'entendis parler pour la première fois et de première main des missions africaines des Pères du Saint-Esprit. Un Père Alsacien du Nigeria, le P. Lichtenberger, avait été invité à parler aux élèves. Durant une heure, le visiteur barbu nous parla des terribles adversités endurées par les premiers missionnaires en Afrique de l'Ouest. Il nous parla de la Sierra-Leone, - «le tombeau de l'homme blanc» -, et de la fondation de la mission du Nigeria en 1885. Il nous parla de deux frères qui avaient quitté Rockwell pour le Nigeria. . . Il n'est pas exagéré de dire que l'effet de l'entretien du P. Lich-

tenberger fut sensationnel: il se propagea à travers l'école le lendemain comme le feu sur l'herbe sèche. «Et même», conclut le missionnaire, «quand j'ai quitté la Maison-Mère pour venir ici, le Supérieur Général se demandait s'il pourrait obtenir un couple d'Irlandais prêts à aller chercher le martyr au Nigeria Sud!»

«Les mots «Nigeria Sud» éclatèrent comme un coup de tonnerre dans le cerveau du Père Shanahan», continue le Père Jordan. «La mission précisément dont il avait tant entendu parler durant ses études en France! La mission dont les missionnaires qui y ont vécu ne sont presque jamais revenus, le désespoir des jarrets faibles, l'inspiration des braves et des forts! Et le Supérieur Général voulait des volontaires irlandais? Eh bien, il les aurait!» Il s'assit et écrivit une lettre. Trois semaines après arrivait la réponse du Général, l'assignant au Nigeria Sud. La couronne du martyr était définitivement en vue! La vie allait commencer...

LA MISSION DU NIGERIA SUD

Le premier missionnaire de tous à obtenir une information détaillée de la région entourant l'embouchure du Niger fut le P. Léon Lejeune, un Père du Saint-Esprit, qui s'y arrêta en route vers le Gabon. La Propaganda Fide de Rome invita notre Congrégation à entreprendre l'évangélisation des tribus du Niger inférieur. En Irlande, il fut connu sous le nom de Nigeria du Sud, en France sous celui du «Bas Niger». C'est le Père Joseph Lutz, célèbre encore aujourd'hui comme apôtre du Nigeria Est, ainsi que le Père Jean Horne, et les frères John et Hermas, tous dans leur prime jeunesse, qui furent choisis. Dès le début, ils endurent d'horribles épreuves. Deux mois après avoir quitté la Maison-Mère, ils entreprirent leur voyage sur le fleuve par bateau. Le 5 décembre 1885 – voici cent ans exactement – ils atteignirent Onitsha, brûlants de fièvre. A la fête de l'Épiphanie 1886, ils s'établirent au lieu où se trouve aujourd'hui la cathédrale. La vie et les œuvres de ces hommes, plus de quinze ans avant l'arrivée du P. Shanahan en 1902, sont vraiment héroïques. Tous moururent jeunes. Le Père Lutz survécut dix ans, un record! Son successeur, le Père Pawlas, moins de deux; le Père Léon Lejeune lui succéda en 1900 et enterra un de ses missionnaires deux jours plus tard, le sixième mort cette année-là. Deux Pères seulement étaient mainte-

nant en vie à la mission. En dépit de leur héroïsme, leur travail ne porta guère de fruit visible, surtout parce que les subsides que leur envoyait la Propagande de Rome étaient destinés à être utilisés uniquement pour le rachat des esclaves. Ceux-ci furent dûment achetés, baptisés et moururent. C'est dans cette ambiance d'héroïsme désespéré que tombait le Père Shanahan en Novembre 1902.

L'histoire de cette partie de sa vie, son biographe le P. Jordan l'a rapportée en ces termes comme il l'avait reçue de sa propre bouche :

« En 1902, les gens en Europe étaient enclins à la pitié pour celui qui partait en Afrique comme volontaire. Le pays avait une renommée redoutable. . . Le Nigeria du Sud, en particulier, avait une réputation peu enviable, même parmi ceux qui savaient d'expérience ce qu'était l'Afrique. On le regardait comme la Mission désespérée du continent entier, et même du monde à ce sujet. L'un après l'autre, des hommes étaient partis là pour agir ou mourir, et ils étaient morts. . .

J'ai d'abord tourné mon visage vers le Nigeria, m'étant offert comme volontaire pour cette mission apparemment abandonnée de Dieu, selon le style de la Congrégation du Saint-Esprit qui forme ses membres à « avoir une préférence pour les âmes les plus abandonnées » . . . La Mission consistait en quelques poignées d'esclaves, achetés par les Pères (il n'y en avait que quelques-uns en vie) à 2 shillings et 6 pence chacun, provenant des bateaux de négriers qui descendaient le Niger. . .

Le Père Lejeune était un des plus beaux et des plus braves missionnaires que j'aie jamais connus. . . Il conçut le projet – jusque là inimaginable en cette partie d'Afrique – de bâtir en briques. Le P. Lejeune peinait comme un Troyen et attendait de moi que je marche à son pas. Quand il était mort de fatigue, il plongeait tout simplement dans le Niger et en émergeait frais et dispos. . . »

Le Père Lejeune revint en France la santé ruinée et mourut en 1905 à l'âge de 45 ans, non sans demander au Supérieur Général de faire du Père Shanahan son successeur. Le nou-

veau Préfet apostolique a toujours désigné le jour où il reçut la nouvelle de cette obéissance comme « le jour le plus triste de ma vie ».

LA GRANDE DÉCISION – LES ECOLES

L'héritage qui échoit à Shanahan est la double tradition de racheter les esclaves et d'en constituer un village chrétien, coupé du reste du monde. Les quelques esclaves vivants rachetés étaient un pauvre fondement pour construire une Eglise, et les villages chrétiens n'étaient guère un levain dans la communauté, loin de là! Il restait les écoles, c'est pour elles qu'il opta. Les vieilles gens au Nigeria lui disaient: « nous, on est trop vieux pour changer désormais; pourquoi le Père n'essaie-t-il pas les enfants? »

« Je réalisai soudain » – ce sont ses propres paroles – **« que, lorsque les enfants auraient été baptisés à l'école, ils retourneraient à leurs familles païennes, pleins de la vie de Dieu, tout en apportant avec eux sa présence intime et tout l'éclat du surnaturel. Qui pourrait douter que, grâce à ces minuscules apôtres, les pères et les mères en viendraient à connaître Dieu? »**

Un réel apostolat de l'école allait commencer. Il y aurait l'inconvénient du manque de professeurs, mais les meilleurs et les plus âgés des enfants dans les écoles existantes seraient préparés à une carrière d'enseignants.

Comme en plus d'une occasion dans sa vie, il se demanda ce qu'aurait fait Saint Patrick.

« Soudain », dit-il (ce sont encore ses propres termes), **« la vision de mon pays natal se présenta à mon esprit, et je vis combien semblable au mien était le problème de Patrick. Il avait un pays peuplé d'une tribu païenne sauvage. Moi aussi. Il avait une grande rivière et quelques petites pour les communications. Moi aussi. Mais il ne se contentait pas d'essayer de convertir quelques villes le long du Shannon comme je le faisais sur le Niger. Il frappait hardiment au cœur du pays pour y porter le mystère de**

la Sainte Trinité à tous et chacun. Il a préparé le chemin pour la venue des écoles catholiques. Je résolu d'en faire autant».

Son biographe écrit : « ce fut sa décision la plus importante, qui fit date pour toute sa vie. . . Elle impliqua une vision des réalités complètement neuve ». Les écoles allaient être ouvertes à tous, riches ou pauvres, esclaves ou hommes libres. C'était un plan pour une véritable transformation de l'immense nation Igbo qui vivait à l'intérieur du pays inexploré. Le plan de Shanahan était d'annoncer un meeting monstre, où il aurait pris la parole lui-même soulignant la valeur de l'école dans la région, et d'obtenir l'aide – souvent l'aide financière également – du chef local. En décembre 1905, il écrit à la Propagande pour obtenir de l'aide pour ses écoles, mais rien n'était en vue. Il vint en France participer au Chapitre Général de 1906, laissant des instructions écrites pour que le travail progresse en son absence, surtout l'entraînement des maîtres. De retour au Nigeria, il entreprit, à la fin de 1908, une tournée prolongée d'un couple de mois vers l'intérieur, couvrant des centaines de milles, faisant connaître la foi catholique là où aucun visiteur n'avait pénétré auparavant. C'est à la vue des magnifiques spécimens d'humanité de cette époque – particulièrement dans les fréquents matchs de lutte – qu'il fit ce commentaire : **« peuple magnifique, quel dommage de les voir sans la foi ! »** L'un de ses exploits fut de rallier une grande partie des chefs à ses côtés, et d'en attirer quelques-uns à la foi catholique. Privé de tout code écrit pour se guider, il mit du temps à sonder toutes les réactions des gens, mais il se fit un point d'honneur de traiter d'une façon judicieuse ceux qui détenaient l'autorité. Il a dit plus tard des Igbos :

« Les Igbos sont certainement un peuple merveilleux. Ils méritent de réussir, car ils ne négligent rien des dons de Dieu. Et presque toujours ils se souviennent de l'en remercier. En tout ce qu'ils font ils ont un bon sens foncier. Ils ont un sens de l'humour prononcé, ils sont allègres et gais. Quant à la bonté, ils en ont un fonds véritable, si l'on sait le découvrir en eux. Un peuple remarquable, réellement ravissant. Sympathique, très sympathique ! »

Les maîtres devinrent ses collègues dans son entreprise missionnaire. Il parlait d'eux en termes très vifs :

« Les maîtres catholiques sont des hommes dont la mission a tous les droits d'être fière. Ce sont des hommes de solide honnêteté. Ils aident à prêcher l'évangile sans compter leurs frais. Sans leur dévouement, leur zèle et leur propre sacrifice, les Pères auraient très peu réalisé. Je les salue, et prie Dieu de les récompenser ».

Shanahan comprit l'apostolat des laïcs longtemps avant Vatican II. Et, consciemment ou non, il avait la bénédiction du Père Libermann pour son approche des gens dans le monde missionnaire. Un demi-siècle plus tôt, Libermann avait écrit :

« la civilisation est impossible sans la foi. De là c'est la tâche du missionnaire, c'est tout son devoir d'y travailler, non seulement dans la partie morale, mais encore dans la partie intellectuelle et physique, c'est-à-dire dans l'instruction, l'agriculture et les métiers... Si le missionnaire se charge seulement de la partie morale, sans s'occuper du reste, d'autres s'en occuperont » (ND VIII 248.249). « Vous dites que le missionnaire n'est pas un maître d'école. Je conçois qu'il en coûterait aux missionnaires; cependant il est urgent de prendre ces mesures pour consolider les efforts des missionnaires et tendre à former un clergé noir, des maîtres d'école et des catéchistes noirs » (ND IX 50).

« UN GRAND COMBAT CONTRE L'ESCLAVAGE »

Le P. Shanahan continue ses tournées, passant parfois des semaines en des lieux distants de 60 ou 70 milles d'Onitsha et y implantant des écoles. Durant les six ans qui suivent 1906, 43 écoles nouvelles sont ouvertes, avec environ 60 enfants pour chacun des 132 enseignants. Mais il est empêtré financièrement. De retour à Rome, le Cardinal Gotti de la Propagande insiste pour réserver à l'achat des esclaves les subsides annuels, conformément aux désirs des bienfaiteurs. Finalement Shanahan écrit un chef-d'œuvre de rapport annuel en 1913.

« Votre Eminence désire un rapport spécial sur l'utilisation des 20.000 francs donnés à cette Mission

pour le ministère des esclaves. Vous me créez un réel embarras. Durant les huit ans que j'ai exercé ma charge, j'ai considéré le travail de la Mission comme un grand combat contre l'esclavage. Les résultats obtenus prouvent indubitablement combien la Mission a rempli excellemment son devoir de protectrice des opprimés et libératrice des esclaves. . .

On devrait veiller à ne pas mentionner du tout cette question d'esclaves et d'hommes libres; l'école devrait être ouverte à tous, sans aucune distinction. . .

J'ai confiance qu'en vue de cette œuvre qui s'accomplit, Votre Eminence ne retirera pas les subsides. L'Afrique d'aujourd'hui n'est plus l'Afrique d'il y a vingt ans. Qui tient l'école tient le pays, tient la religion, tient l'avenir».

Les subsides ne furent pas retirés.

* * *

Quelques statistiques peuvent donner une idée du reste de l'histoire des écoles au Nigeria. En 1920, il y avait 559 écoles primaires; 12 ans après, il y en avait 1386. En 1960, quelque temps avant la fin du travail missionnaire des Pères du Saint-Esprit occidentaux au Nigeria Est, les 4 districts spiritains dirigeaient 2.364 écoles primaires, 83 collèges, des écoles normales de professeurs et des écoles techniques, avec un corps étudiant d'environ un demi-million et un personnel d'environ 14.000 enseignants. Le nombre des catholiques avait atteint le million. (Koren, Les Spiritains, p. 469). Or, dans le rapport annuel du Père Lutz de 1888, peu après son arrivée, le nombre des Catholiques était de 180.

MENDIANT DE PRÊTRES À GENOUX

Le Père Shanahan quitte le Nigeria pour l'Irlande en 1913, surtout pour se trouver des prêtres. Il dit lui-même :

« Sous nos yeux, nous voyions un peuple entier, aux plus étonnantes qualités au monde, nous échapper

par manque de prêtres... Je suis allé à Rome, et Pie X fut on ne peut plus compréhensif et sympathique. Ses yeux brillaient quand je parlais des enfants-apôtres... A la fin, je me suis agenouillé pour recevoir sa bénédiction. A ma grande surprise, il fut immédiatement à genoux près de moi; ses mains reposaient sur mes épaules, et ses yeux, pleins de larmes qui coulaient, regardaient dans les miens: «remercions Dieu ensemble pour ce qu'il a fait au Nigeria». Nous le fîmes, et il me remit son crucifix tandis que nous nous relevions. «Très Saint Père, où vais-je trouver des prêtres pour mon peuple? - Vous êtes un Père du Saint-Esprit. Allez chez votre Supérieur Général. Dites-lui que c'est moi qui vous envoie».

L'histoire continue à la rue Lhomond, avec Mgr Le Roy.

«Très Révérend Père, si nous obtenons dix prêtres de plus, nos conversions iront se multipliant. Ne nous les donnerez-vous pas?

- Je ne peux pas. Ils n'existent pas.

- Mais le Saint-Père a dit...

- Le Saint-Père ne peut s'attendre à ce que je fasse des miracles. Nous n'avons pas d'hommes à donner».

Là-dessus je me jetais à genoux. Au nom des milliers d'enfants qui allaient mourir sans baptême, au nom des centaines de milliers si près et pourtant si loin de lui, au nom des compagnons d'apostolat qui offrent leur sueur et leur sang le long du Niger, je mendiais. Oui, je n'ai pas honte de le dire, je mendiais, et à genoux!»

Rien n'y fit... Il allait écrire au Provincial d'Irlande.

En Irlande, le Provincial déclara qu'on avait atteint les limites du sacrifice. Shanahan disait plus tard dans une réflexion rétrospective: «Je n'oublierai jamais le sentiment qui se glissa dans mon âme comme une paralysie lorsque j'en vins à la conclusion qu'aucun espoir humain n'était en vue pour ma mission».

Il revint seul au Nigeria.

LA GRANDE TOURNÉE DU CAMEROUN

En 1918, à 47 ans, le Père Shanahan réalise la plus héroïque tournée de sa carrière, connue sous le nom de «Tournée des mille milles», d'Onitsha au Cameroun. L'année précédente, la Propagande à Rome lui avait demandé d'assumer la responsabilité de l'administration ecclésiastique de ce secteur, dont certaines parties avaient été sans prêtres durant quatre ans. A Rome, lorsque l'on regarde une carte, le Cameroun paraît en bordure du Nigeria, mais elle n'indiquera pas l'épreuve humaine que représente une tournée à pied d'un pays à l'autre en 1918, à travers forêt inexploitées, rivières, montagnes et vallées, au milieu d'animaux, de serpents et de tribus en lutte. Comme il le disait lui-même: «pour ce que je connaissais de l'endroit, on aurait pu aussi bien m'envoyer visiter l'homme dans la lune». La monstrueuse tournée durera quatre mois, commencée qu'elle fut juste avant Noël 1918. *«Je suis entré au Cameroun comme un apôtre, avec l'autorité enseignante du Christ pour me soutenir. J'y entrais aussi comme le Bon Pasteur, à la recherche des brebis qui avaient tellement besoin de pâturage»*. Une fois de plus, le manque de missionnaires pour continuer l'œuvre excellente déchirait son cœur. D'une ville où il s'arrêta deux semaines, il écrit à Rome dans son rapport:

«Les gens ici sont convaincus que je suis venu pour y rester toujours. Quand ils ont su que c'était impossible, ils ont été très peïnés. Ils se sont réunis autour de la petite case où j'étais venu retirer le Saint-Sacrement, et un terrible gémissement s'éleva de leur groupe tandis que la porte du tabernacle se fermait pour la dernière fois. On éteignit la petite lampe du sanctuaire. . . Pour la seconde fois en dix ans, des larmes me vinrent aux yeux; la première fut en 1913, lorsque je ne pus obtenir des prêtres pour les lgbos».

Trois mois d'épouvantable épreuve furent payés d'un accès grandissant et de sévères douleurs internes. Il aboutit à l'hôpital de Douala, où les docteurs lui dirent de se coucher au calme, sinon il risquait sa vie. *«J'ai tenu le coup trois jours, puis je décidai que la position «à plat» n'était pas convenable pour un missionnaire. Aussi je saisis les barreaux du lit, fermai*

les yeux et sautai par-dessus violemment, droit sur le plancher! L'abcès éclata, bien sûr, mais à l'extérieur, j'étais sauvé».

Il retourne à Calabar, secteur de sa Mission, par bateau, mais si faible qu'il envisage de renoncer à la tâche.

A cette époque, il y a encore 17 Pères – la plupart Français, en fait des Alsaciens – pour une population de 9 millions d'habitants, que Shanahan considère prêts pour l'évangélisation et la conversion.

SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

Le Père Shanahan passe plusieurs mois à l'hôpital de Dublin en 1919-1920, et subit une sévère opération. Aussitôt que possible, il emploie son temps à mettre le feu missionnaire dans le cœur de tous ceux qu'il rencontre, en leur racontant particulièrement la Grande Tournée. Il passe les premiers mois de 1920 à essayer encore d'obtenir prêtres et religieuses pour le Nigeria, mais en vain. Il vient en France, mais, là encore, tout est vain. C'est alors que Sainte Thérèse de Lisieux entre dans sa vie.

«Un jour, tandis que j'étais en France, je reçus une lettre d'une grande amie à moi d'Irlande. Elle me disait que je devais aller à Lisieux durant mon attente, et là exprimer mes requêtes sur la tombe d'une jeune religieuse morte saintement et qui avait été l'objet de faveurs extraordinaires... Je suggérais la possibilité de cette visite à l'un des prêtres qui m'accompagnaient. «Aller à Lisieux, vraiment», dit-il, «que diraient les gens s'ils voyaient deux vieux missionnaires endurcis comme nous s'en aller en pèlerinage dans un couvent où est morte une petite sœur au charmant visage? Aller à Lisieux! N'y a-t-il pas pléthore de saints à prier là où nous sommes?»... J'écrivis négativement à mon amie en Irlande...

Eh bien! Je reçus une lettre – quelle lettre! – me disant que je ferais mieux de faire amendement pour les paroles que j'avais osé dire au sujet d'une personne que Dieu avait manifestement destinée à

être sainte. Aucun de nous deux n'était enthousiaste, et, bien que personne ne sût que nous allions faire une chose aussi stupide, nous avons pris le tout premier train disponible sans dire un mot à personne. Eh bien, nous sommes arrivés à Lisieux, et nous allâmes directement au cimetière public. Là, c'est vrai, nous avons vu une tombe décorée de petites médailles et autres objets, et nous avons justement supposé que c'était la tombe de la Petite Fleur. Je n'oublierai jamais jusqu'au jour de ma mort l'impression que nous eûmes tous deux à cette tombe. Nous nous sentions en pleine atmosphère surnaturelle. . .

Nous sommes allés au couvent des Carmélites. Là nous avons parlé aux quatre sœurs de la jeune religieuse à la tombe de laquelle nous avons prié, et j'ai tenu à raconter tout ce que nous avons dit. Elles ne firent que rire et que rire!

Arrivé à Paris, je reçus une lettre charmante de l'une d'elles où elle me disait: «je suis sûr que ma petite sœur exaucera vos requêtes». Et oui, comme elle les a exaucées merveilleusement!»

Après Lisieux, il s'adressa toujours à ses auditoires (et il y en eut beaucoup) en ces termes: «mes chers collaborateurs missionnaires», et refusa d'employer une autre forme d'adresse. Ce fut un moment où le zèle missionnaire coulait à flots en Irlande, comme ailleurs.

Coïncidence spiritaine. . . Le Père Brottier était venu à Lisieux six mois plus tôt, en juin 1919. Sainte Thérèse prenait manifestement intérêt à la Congrégation du Saint-Esprit.

L'ÉVÊQUE

C'est à ce moment opportun qu'on annonce la nomination comme évêque du Père Shanahan. Il décide d'attaquer l'Irlande à ses racines ecclésiastiques en se faisant ordonner à Maynooth. Le collège Saint Patrick à Maynooth, à douze milles de Dublin, a été depuis 1795 le grand séminaire national d'Irlande; depuis lors, il a donné des milliers de prêtres à l'Irlande et au monde anglophone. C'est le symbole de la vie ecclésiasti-

que irlandaise : une énorme structure néo-gothique réalisée par Pugin abritant un groupe imposant de 600 étudiants. Shanahan commence par se faire inviter à dîner avec le Cardinal Logue et l'assemblée des évêques d'Irlande à leur rencontre plénière. Le Président du Collège, un ami à lui, le place auprès du Cardinal, auquel il expose son plan pour obtenir des prêtres diocésains disposés à venir au Nigeria durant trois ans. « Pourquoi pas cinq ? », dit le Cardinal.

« Le Cardinal se leva et imposa silence. Il me présenta à l'assemblée des évêques et leur manifesta que j'avais quelque chose à leur dire. C'était ma chance : debout, je fis face à tous les évêques d'Irlande, et je leur parlai comme jamais auparavant ni depuis. Quand j'eus terminé, ils agréèrent à ma proposition et m'autorisèrent à rencontrer tous les étudiants de Maynooth et à chercher des volontaires parmi eux. Par la suite, quand je parlai au Saint-Père de cet incident, il fut profondément touché et déclara qu'on n'avait pas entendu parler d'une telle générosité depuis longtemps dans l'Église. »

Shanahan est ordonné évêque au Collège Saint Patrick, Maynooth, le 6 juin 1920, son 49^{ème} anniversaire. Le nouvel évêque impressionne les gens. Comme le rapporte son biographe :

« Sa ressemblance à Saint Patrick, si souvent remarquée par ceux qui l'ont bien connu, était maintenant doublement mise en valeur par la mitre et la crosse. Beaucoup se demandaient comment il se faisait que cet homme exerçât une telle fascination sur tous ceux qui le voyaient. Il attirait et tenait en haleine individus et assemblées, par quelque qualité magique dans son maintien. »

Physiquement, c'était un beau spécimen supérieur d'humanité irlandaise ; grand, larges épaules, droit de taille et de port. Ses mouvements jamais précipités. . . gestes abondants, vibrants, spontanés, des mains et des bras, avec froncement de sourcils, mouvement de tête, frémissement de la barbe. . . Au repos, sur son visage, une étrange, grave dignité et noblesse. . . Avec sa présence imposante, sa forte tête léonine au front large et vaste, aux traits finement ciselés, aux yeux gris brillants, et avec sa barbe taillée, carrée, blanche, il avait l'air d'un prince parmi les hommes, une réelle statue de Saint Patrick revenu à la vie.

C'était un agréable causeur... Son sourire était son plus merveilleux attribut, et donnait vie et accent aux phrases abruptes, serrées, dites avec une riche voix de gorge qui était elle-même musique... Lui parler était ressentir le charme de sa personnalité...»

Mgr Shanahan est reçu en audience par Benoît XV. Le Pape fait une étonnante impression sur lui; il dira souvent, plus tard, qu'«il fut autant un Pape missionnaire que son successeur, le Pape des missions» (Pie XI).

«J'ai présenté à Sa Sainteté un résumé des recettes d'Eglise pour les années 1910, 1915, 1920... Il les lut avec intense intérêt et grande satisfaction... Il bénit mes chrétiens et catéchumènes. «Je ne les verrai jamais en ce monde», dit-il, «mais je vous prie de leur porter ma bénédiction en chacune de vos 700 églises-écoles».

L'évêque reçut un tumultueux accueil à son retour au Nigeria. La croissance allait à grand pas, sous des formes difficiles à concevoir. Une mission, par exemple, Emekuku, avait 200 postes et 40.000 catéchumènes. Comme écrit l'évêque, «il y a maintenant une motocyclette dans pratiquement chaque station». Bientôt quelques stratèges en fauteuil protestèrent contre les motocyclettes: les missionnaires devaient voyager à pied comme le Christ et ses apôtres! Shanahan le mentionna à Pie XI lors de sa visite suivante ad limina. «Rien», répondit le Pape, «ne pourrait être trop moderne dans une mission du vingtième siècle; si vous avez des motos, pensez aux autos; quand vous aurez les autos, pensez aux avions; tout le temps, pensez aux âmes!»

Ce sont des circonstances semblables qui ont assuré à Mgr Shanahan une place de choix dans le mouvement missionnaire irlandais du vingtième siècle. A Maynooth, en 1971, on célébra le centenaire de sa naissance par une journée Mgr Shanahan. Mgr Patrick Corish, professeur d'histoire de l'Eglise à Maynooth, fit une des conférences, qui se concluait ainsi:

«Puis-je dire, à titre de profane et en toute humilité, que je crois sincèrement que Mgr Shanahan a été l'un des grands représentants du mouvement missionnaire irlandais contemporain, dont la vie non seulement appartient au passé mais aussi se présente comme une source d'inspiration pour le présent et un guide pour l'avenir».

« SEIGNEUR, QUE JE VOIE ! »

Mais, au début de 1922, après moins de deux ans d'épiscopat, Monseigneur Shanahan commence à avoir de sérieux troubles de la vue ; il doit retourner en Irlande pour se faire traiter. Sa devise épiscopale était : *« Domine, ut videam ! Seigneur, que je voie ! »*. *« Voir le monde avec les yeux de Jésus », tel fut son but.* Il a écrit de Jésus :

« Jésus a aimé toutes les œuvres de son Père céleste. Il donne peu à peu à chacun de ses missionnaires de voir personnes et réalités dans la lumière aimante, aimable dans laquelle il les voyait et les aimait. Le monde entier change et devient si beau lorsqu'il est vu avec les yeux et aimé avec un cœur animé d'une âme où Dieu demeure ».

Maintenant, il paie de la perte de sa propre vue la vision de foi que son peuple bien-aimé est en train de recevoir. Il ne l'a jamais perdue complètement mais il a souffert beaucoup d'une vue défectueuse durant les vingt dernières années de son existence. Ceci aussi fut un tournant dans sa vie, l'union avec le Christ en croix. *« Il est glorieux de voir notre corps tomber en ruines au service de Jésus-Christ »,* écrira-t-il plus tard. On peut comparer la perte de la vue de Mgr Shanahan en plein envol de son apostolat à l'épilepsie du P. Libermann à la veille de son ordination ou à sa migraine persistante jusqu'à la fin de sa vie. Ce sont les souffrances des saints !

« Devant vous souffrances et épreuves, comme devant tous les missionnaires. Mais souvenez-vous, c'est le Christ qui sue dans notre sueur, qui brûle dans nos fièvres, qui a mal à nos membres fatigués, qui continue sa souffrance dans la nôtre » . . .

FONDATION DES SOEURS DU SAINT ROSAIRE

Dès le début, Mgr Shanahan a vu la difficile condition des femmes au Nigeria et le besoin de sœurs missionnaires. Il avait essayé en vain d'en trouver parmi les Congrégations religieuses, mais toutes étaient à court de personnel pour cette tâche. Il sollicita la bénédiction de Pie XI à ce sujet et l'obtint. Aussi-

tôt, sans plan élaboré, quelques vocations se présentèrent parmi des laïques qui étaient allées au Nigeria et étaient intéressées à la vie religieuse. Les Sœurs dominicaines entreprirent leur formation, et l'évêque de Kilmore au comté de Cavan leur donna une maison à Killeshandra, un manoir de bonnes dimensions au sommet d'une colline. Il dit plus tard : « ça coûtait 5000 livres et je n'avais pas 5000 shillings ». Il l'acheta sur emprunt. Il voulut appeler sa Congrégation les « Sœurs missionnaires du Saint-Esprit » mais Rome avertit que ce nom appartenait déjà à un autre Institut de religieuses. Le titre « Sœurs Missionnaires du Saint Rosaire » lui fut suggéré, et il l'accepta.

Il avait un haut idéal de la femme et un haut idéal des Sœurs du Saint Rosaire.

« La Sœur catholique est le type le plus élevée de la femme chrétienne. Elle doit exprimer en sa personne, en sa vie, en ses pensées et en ses actions le type vivant de la femme surnaturelle – la femme qui a notre Mère Bien-Aimée pour modèle de sa féminité divinisée. »

« Les petites filles ont eu une heureuse jeunesse. Passé dix-sept ans, elles devraient devenir femmes, comme la Mère de Dieu fut femme, intrépide, compatissante et compréhensive. Songez à Marie voyageant à travers la contrée visiter sa cousine Elisabeth en nécessité... sans peur! »

HUMANITÉ ET SAINTETÉ

Paradoxalement, ceci conduit Mgr Shanahan à être très humain et très affectueux, traits de son caractère et de son action peut-être les plus remarquables par ceux qui l'ont connu personnellement, spécialement les Sœurs du Saint Rosaire.

« Il faut perfectionner l'humain et le naturel. Atteignez une complète et parfaite maturité comme homme ou femme. Soyez vous-même, un être entier. Dirigez vos impulsions vers l'accomplissement de votre devoir... Dieu fera le reste dans l'amour. Il vous sanctifiera entièrement. Plus vous êtes humains, mieux c'est ».

Parlant aux Sœurs au Nigeria, il dit :

«Soyez parfaitement humaines, perfectionnez l'humain et le naturel, soyez pleinement femmes. N'ayez pas peur de votre petit cœur, il est fait pour qu'on l'utilise. S'il devient trop exubérant, il peut être élagué, émondé et rester un organe sain, très utile. Vous ne pouvez dire que vous aimez Dieu et demeurer à l'écart de votre voisin».

«La femme africaine n'est jamais une occasion de péché pour un homme de bien», dit-il un jour aux scolastiques irlandais. **«Vertu et vice viennent toujours du dedans. Si vous voulez vraiment être un bon missionnaire, ce n'est pas les femmes qui vous en empêcheront».**

Il parlait souvent d'affection. **«Il y a une chose à laquelle je vous demande de croire, c'est mon affection pour vous. . . Rien d'étonnant que je vous aime comme je sais que Dieu désire que je vous aime».** Il dépeint le Christ en croix disant à chaque sœur : **«vous savez que je vous aime; et je sais que vous m'aimez. Ne voulez-vous pas venir avec moi en Afrique? Et lui dire que je l'aime? . . . Oh! J'ai soif de l'âme de mon enfant Afrique».** Le revers de l'amour, c'est la souffrance de la séparation, un sacrifice bien connu du missionnaire. Mgr Shanahan parlait avec émotion de **«la peine d'être séparés de ceux qu'on aime. Etre séparé de Dieu. . . Combien ce doit être infiniment redoutable! Puisque même l'ombre pâle de son ombre sur la terre est une torture!»**

Ceci le conduisit au respect de toutes les cultures humaines, vraiment digne du P. Libermann :

«Soyez à la fois sympathique et compréhensif envers les Africains, surtout les femmes; abordez les gens d'Afrique avec courtoisie et respect; ne faites jamais pour eux ce qu'ils peuvent faire pour eux-mêmes. Enseignez, montrez, et encouragez-les à progresser, mais laissez-les faire à leur propre manière. N'empiétez pas sur eux et ne les supplantiez en rien. Soyez prêts à partir dès que votre tâche missionnaire est accomplie. N'enfouissez pas de racines permanentes - ce n'est pas votre rôle de mis-

sionnaires -. Tout en conduisant les autres au Christ et à l'authentique esprit chrétien que le Christ leur apporte par vous, soyez toujours attentif à respecter leurs coutumes païennes comme l'expression de leur génie humain».

L'œuvre missionnaire est à poursuivre « dans le Christ » :

« Nous menons une vie de vagabond en allant de village en village, de tribu en tribu, toujours avec le Christ, lui laissant le plein usage de nos pieds et de nos mains, de nos lèvres, de notre cœur et de notre âme, pour faire avec eux ce que lui désire; pour le faire connaître à nos semblables dans les profondeurs de la forêt africaine ».

Mgr Shanahan insiste sur la sainteté du missionnaire. En des paroles qui sont de vraies réminiscences du Père Libermann, il dit aux premières religieuses de Killeshandra :

« Le missionnaire doit communiquer la vérité et la vie de Dieu aux êtres les plus loin sur la terre de l'une et de l'autre, pour transformer les âmes imbibées de paganisme et les rendre chrétiennes. Le but en est surnaturel et doit être réalisé par des moyens qui soient éminemment surnaturels. Une missionnaire ne peut sanctifier les autres sans posséder elle-même l'Esprit de sanctification, sans être elle-même remplie de l'Esprit du Christ... Le moyen pour y aboutir, c'est celui de la vie religieuse ».

A une sœur proche de sa profession religieuse :

« Est-il surprenant que votre cœur et votre âme surabondent de joie à la seule pensée de cet acte, de cette joie versée en tout votre être par le vivant, aimant Esprit de Jésus-Christ, par le Saint-Esprit ? »

L'Esprit de sanctification est l'Esprit de la Mission :

« Le Saint-Esprit de Dieu lui-même nous est donné le jour de notre baptême. Avec le don de son être propre, Dieu nous accorde ce don le plus glorieux et inexprimable de tous, à savoir, celui de coopérer avec Dieu à préparer d'autres âmes humaines à recevoir l'être propre de Dieu dans le baptême et les autres sacrements ».

Son esprit en fut un de hardiesse et d'humilité à la fois, comme il appert dans sa vie.

LA GLOIRE DE DIEU

Le but inaliénable de la vie de Mgr Shanahan fut de glorifier Dieu. *«Je continuerai à prier pour la Congrégation (des Sœurs du Saint Rosaire), qu'elle puisse toujours garder son esprit de zèle aimant intense pour la réalisation de la plus grande gloire de Dieu»*. Dans la première école qu'il bénit pour les sœurs au Nigeria, il écrivit au livre des visiteurs: *«l'objet de l'école est d'honorer et glorifier Dieu, en apprenant à chaque élève à le connaître, l'aimer et le servir ici-bas pour partager pour toujours son bonheur dans le ciel»*. En route à travers le campagne irlandaise, il se disait que là tous «connaissent, aiment, louent et bénissent Dieu. C'est la fonction sublime de l'homme en et avec Jésus-Christ». Il a considéré son travail missionnaire comme susceptible d'habiliter les gens à faire de même. On cite souvent sa dernière allocution aux sœurs de Killshandra:

«Jetons tout – nos péchés, nos fautes, et tout le reste – dans l'océan sans limites de la miséricorde et de l'amour de Dieu, et disons: «mon Dieu, je te donne tout. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Notre vie est un psaume. A la fin de chaque psaume, et souvent dans la liturgie, nous disons: Gloire au Père. . . Nous le dirons durant toute l'éternité. Mes chères Sœurs, acceptez tout – votre faiblesse, vos imperfections, épreuves et difficultés, – et offrez-les toutes à Dieu. Par-dessus tout, ne soyez pas orgueilleuses. Aimez Dieu, louez Dieu, ayez confiance en Dieu. . .»

GRÂCE ET GLOIRE

Je dois ici mentionner le Père Edward Leen, qui accompagna Mgr Shanahan, nouvellement ordonné évêque, au Nigeria, puis, à son retour, en 1920-1922. Leen avait subi l'influence de l'ouvrage de J. B. Terrien, «La grâce et la gloire, ou la filiation adoptive des enfants de Dieu» (2 volumes, Paris 1897). Il présenta ce livre à Shanahan. On a conservé le récit d'un

témoin oculaire de leur voyage de retour au pays, par bateau, de Calabar à Liverpool.

« Toutes leurs matinées étaient consacrées à la lecture et à l'étude de la meilleure méthode pour donner aux catéchumènes et aux nouveaux chrétiens une connaissance toujours plus profonde de la nature de la nouvelle vie dans leurs âmes, et la leur faire estimer. Ils lurent et discutèrent « La grâce et la gloire », et parurent entrer dans une sorte d'extase à ce sujet. La grâce sanctifiante leur parut à tous deux en même temps déployer des sens nouveaux et plus profonds ».

Shanahan prit à cœur la phrase de l'Évangile que Terrien utilise dans son Introduction: « si tu savais le don de Dieu! » (Jean 4: 10). Il écrit:

« Une fois qu'un homme a goûté Dieu, l'expérience l'emporte en saveur sur toutes les autres joies. Quand il a vécu au cœur de la vie, de la vie de Dieu dans les âmes, aussi riche et luxuriante que la vie de la nature prodigue en ces tropiques – par-dessus tout, quand cet homme a été choisi par Dieu pour diffuser cette vie exubérante et a reçu une grâce de paternité plus profonde et plus intime que celle qui est simplement humaine – cet homme, dirais-je, serait moins qu'humain si les fibres de son cœur ne le ramenaient presque irrésistiblement là où le titre de père a le plus de sens pour lui ».

Il emploie l'expression étrange et frappante: « dieux défiés ». « Comme la rose et le lilas font connaître leur auteur en étant des roses et des lilas parfaits, ainsi, nous, « dieux défiés », faisons connaître Dieu en étant comme le Christ durant notre court espace d'existence en ce monde ».

SUCCÈS ET ÉCHEC

Le miracle de la conversion du Nigeria continue. En six ans, 1920-1926, le nombre des Catholiques a triplé. Il s'adresse au Chapitre Général de la Congrégation en 1926 pour mendier plus de missionnaires. Il pense toujours à ce qui n'a pas été fait. L'appel aux prêtres revient dans chacune de ses lettres, chacun de ses articles, chacun de ses discours entre 1913 et 1930. Il se réfère constamment à ses trois grands modèles dans l'apostolat: St Jean-Baptiste, St Paul, St

Patrick: tous centrés sur le Christ et participant aux souffrances du Christ, hommes de prière, de zèle infatigable.

A partir du début de 1926, il va entrer plus pleinement dans la «divine compagnie de Jésus» (selon ses propres mots) à travers des épreuves, des afflictions et des déceptions. Il fut toujours un homme de prière. Un père qui dormait dans la chambre voisine de la sienne à Onitsha a dit: «que de fois je l'ai entendu quitter son bureau vers minuit! Or il était toujours à la chapelle le matin pour la méditation à 5. 15 a.m.» Il s'est imposé le travail de bureau assidûment mais ne l'a jamais aimé: «S'il y a un homme heureux de partir en brousse, c'est bien moi! je ne veux plus voir un bureau. Au ciel, il n'y en aura pas!» Vers la fin de 1925, il obtint dispense du bréviaire en raison de son absolue impossibilité de le lire. Vers le début de 1926, il se prépare à une semi-invalidité et une probable totale cécité. En juillet, il vient à Paris consulter des spécialistes des yeux, qui lui disent que son œil gauche est irrémédiablement atteint et que son œil droit a le nerf optique attaqué. Il vient à Lisieux solliciter un nouveau miracle. Le Pape Pie XI lui demande de retourner au Nigeria et lui donne un coadjuteur appréciable en la personne de Mgr Charles Heerey.

Sa Mission a maintenant 1000 écoles primaires, mais pas d'école secondaire. Il essaie instamment d'y remédier mais il n'a pas assez de personnel entraîné. Il demande au Cardinal Van Rossum que la nouvelle Société de St Patrick, alors en fondation, composée de prêtres volontaires de Maynooth, remplisse ce manque. «La Province d'Irlande des Pères du Saint-Esprit ne peut plus suffire à la demande de personnel de ce vicariat». Quand arrivent, en 1928, les premières Sœurs du Saint Rosaire, elles sont immédiatement placées dans l'œuvre de l'éducation. Mgr Shanahan ordonne son premier prêtre Igbo en 1930, qui deviendra plus tard évêque d'Enugu, Mgr John Anyogu. C'est le premier d'un des plus riches afflux de prêtres dans l'Eglise durant les derniers 50 ans. C'est aussi le chant du cygne de Mgr Shanahan. Il propose sa démission une seconde fois à Rome, elle est acceptée et il retourne en Irlande au début de 1932.

DERNIÈRES ANNÉES - « MON SECOND NOVICIAT »

Mgr Shanahan prend résidence à Clareville, une maison sur le terrain du collège de Blackrock. Il y fait ce qu'il appelle

« mon second noviciat ». « Le Christ », dit-il, « continue à être crucifié en nous, et nous en lui, jusqu'à ce que la dernière âme soit sauvée ».

« Dieu m'a montré que mes quelques petites activités consistent à revenir à la pratique de la vie communautaire, ce qui signifie une vie de prière. Dans sa bonté, Dieu m'a donné beaucoup de temps pour prier. Et la prière veut dire apostolat, apostolat au Nigeria. . . Les souffrances de Notre-Seigneur sur la croix s'accomplissent en moi. . . »

En 1935, on l'invite à revenir à Onitsha pour la consécration de la cathédrale sur les rives du Niger, où le Père Lutz mit pied 50 ans plus tôt. Il est accueilli avec enthousiasme, et pense d'abord qu'il peut y rester et y mourir, puis qu'il doit retourner en Irlande au bout de quelques semaines. « Je ne reverrai plus le Nigeria, c'est le plus grand sacrifice que Dieu me demande, mourir loin des miens, c'est pour les âmes ».

A l'automne de 1938, Mgr Heffernan, de Zanzibar (territoire qui inclut le Kenya à cette date), l'invite à Nairobi. Il a le sentiment que Mgr Shanahan serait alors au moins en Afrique, même si ce n'est pas le Nigeria. L'évêque vient avec joie, sans retour puisqu'il mourra cinq ans plus tard. Nombreux, à l'époque, sont les témoins de sa vie édifiante, bien qu'il soit presque aveugle et se sente doublement exilé. Il dit chaque jour la messe pour un couvent de Sœurs Carmélites cloîtrées. Durant 1943, sa santé se détériore. Il demande à l'Enfant-Dieu de venir le chercher le jour de Noël, ce qu'il fit.

Treize ans plus tard, son corps fut ramené au Nigeria, à Onitsha; il repose dans la cathédrale. Le Pape Jean-Paul II y pria lors de sa visite au Nigeria.

LA MISSION ET L'HOMME

Quand j'étais novice, – en 1946 –, Mgr Heerey, le successeur de Mgr Shanahan, nous fit une conférence où il disait que le Pape Pie XII l'avait salué comme le chef de la plus florissante Mission de l'Eglise. A l'ouverture des hostilités au Biafra – en 1967 – nous étions 300 Spiritains Irlandais en service là-bas. Au diocèse d'Owerri, notre moyenne de baptêmes était de 1000 par semaine. Aujourd'hui le Nigeria Est constitue

l'une des grandes provinces de la Congrégation, et l'une de celles qui a le plus grand nombre de jeunes en formation.

La région dont Mgr Shanahan fut évêque comprend maintenant 14 diocèses, dont 13 ont un évêque nigérian – dont un Spiritain – et le quatorzième a un évêque spiritain irlandais. Les catholiques sont près de 6 millions et le nombre des prêtres nigériens environ 600. Au point de vue statistique – et, espérons-le, au point de vue spirituel – c'est l'un des succès notoires de l'histoire des Missions Catholiques.

En cette année du centenaire de l'arrivée des premiers Pères et Frères du Saint-Esprit – tous de l'Europe continentale – au Nigeria, nous pouvons remercier Dieu pour les bénédictions par lui accordées à cette Mission, et, en particulier, pour son premier évêque, Joseph Sahanahan.

Myles L. Fay, C.S.Sp.

BIBLIOGRAPHIE

Bishop Shanahan of Southern Nigeria, par John Jordan, C.S.Sp. Dublin, second edition, 1971.

The Missionary Spirituality of Bishop Shanahan, par Tony Geoghegan, C.S.Sp.

I Know a Man in Christ, par Michael Cahill, C.S.Sp.